

Les Organistes de 1772 à 1935

Pour plus d'informations, voir le livre de Nicole Gros, « Une ville et son orgue »

De 1772 à 1780 : Joseph PRADINES (?-1780). C'est probablement lui qui a inauguré l'orgue en 1772. Il est mort à St-Pons organiste de la cathédrale. Les circonstances de son enterrement laissent entendre qu'il s'agissait d'un des chanoines de l'abbaye.

De 1780 à 1839 : Les frères CAUSSÉ. Ce sont les fils du maître de la chapelle de musique Jean Jacques Caussé. Ils sont quatre :

- **Pierre Jacques CAUSSÉ** (1765-1826), prend la place d'organiste en 1780 et la succession de son père en 1786, cumulant les deux places d'organiste et de maître de musique. A la Révolution, il continuera un temps à tenir l'orgue avant de quitter la ville pour aller ouvrir une école de musique à Toulouse et y prendre la tribune de la cathédrale St-Etienne. Il mènera à Toulouse une grande carrière de musicien.
- **Jean Louis CAUSSÉ** (1774-1866) était, lui aussi, connu comme musicien et a donc forcément touché l'orgue. Parti à l'armée en 1798, il était officier de la Garde Nationale, mais à son retour, en 1813, il travaillera dans l'administration : quelque bras ou jambe perdu à la guerre l'aurait empêché de poursuivre la musique ?
- **François Honoré CAUSSÉ** (1777- ?) succède à son aîné en 1794. Lui aussi a mené une grande carrière musicale : dès l'âge de douze ans, il allait de ville en ville pour donner des leçons de piano et de composition. L'orgue était tenu pendant ses absences par son jeune frère... ou, discrètement, par leur sœur !
- **Charles Amaran CAUSSÉ** (1783- ?), le plus jeune de la fratrie, s'absentera aussi de St-Pons, de 1803 à 1809 pour rejoindre, comme brigadier trompette, le 25ème régiment de chasseurs à cheval. Il reprend l'orgue à son retour, plusieurs années avec son frère, puis seul à partir de 1823 (date où on perd la trace de François Honoré).

Il est quasi certain que leur sœur, **Marie Elisabeth CAUSSÉ** (1771- ?) aura elle aussi touché l'orgue, mais sans laisser de traces...

De 1834 à 1852 : Les VALETTE, père et fils

- **Barthélémy VALETTE** (1798- ?) arrive en 1834 de Toulouse où il était, comme l'était son père, vannier et musicien. Il a été recruté comme professeur de musique dans deux écoles de la ville et comme organiste. Son engagement dans la Révolution de 1848 semble lui avoir valu un départ forcé en 1849. Il a partagé la tribune avec ses trois fils.
- **Joseph Raymond VALETTE** (1817- ?), l'aîné, reste cinq ans à St-Pons avant de rejoindre Cahors, où il enseigne la musique et le dessin et tient l'orgue de la cathédrale.
- **Joseph VALETTE** (1820- ?), proche de son père, partage l'orgue avec lui jusqu'en 1848 avant de rejoindre Millau comme maître de musique.
- **Louis Joseph VALETTE** (1823- ?), le plus jeune, était du bord politique opposé et c'est à lui qu'on attribuera les fonctions de son père en 1849. Il rejoindra ensuite Millau, d'où il viendra faire l'accord de l'orgue quatre fois par an jusqu'en 1874.

De 1852 à environ 1882 : Les MOLINIÉ, père et fils

- Achille MOLINIÉ (1826-1880), dont la tradition rapporte qu'il montait à l'orgue en sabots, était fabricant-négociant, l'un des plus forts contribuables de Saint-Pons. Il créa à Saint-Pons un orphéon (une chorale et une harmonie) qui perdurera jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle.
- Arthur MOLINIÉ (1857- ?), son fils unique, prend sa succession en 1880, année de son décès, mais pour très peu de temps. Devenu notaire, il part exercer ses fonctions à Moissac deux ou trois ans plus tard.

De 1878 à 1887 : Les frères PRANEUF

- **Pierre PRANEUF** (1855-1923), jeune prêtre lazariste enseignant et maître de Chapelle au Petit Séminaire, a tenu l'orgue, avec Arthur Molinié, puis seul, de 1878 à 1887. Il organisait de grands concerts, très suivis, dans la salle de concerts du Petit Séminaire. Parti poursuivre une vie de missionnaire, il laisse l'orgue aux mains de son jeune frère.
- **Joseph PRANEUF** (1869-1941), son frère, arrivé au Séminaire de St-Pons pour faire ses études en 1880, tiendra l'orgue cinq ans, avec son frère puis seul, avant de partir pour le Grand Séminaire en 1887. Il deviendra, à la maison mère des Lazaristes dans les Landes, un maître de chapelle et compositeur de très grande réputation.

De 1891 à 1935 : Une succession d'organistes, sur un orgue de moins en moins joué

- **Alban GUILHOT** (1865- ?), d'une modeste famille saint-ponaise, avait appris la musique à l'orphéon, et l'orgue sans doute avec Achille Molinié. Un texte le mentionne comme organiste en 1891, mais rien ne dit qu'il ne l'était pas avant. Il restera jusque vers 1905, époque où il émigre avec sa famille en Algérie. Il y poursuivra une carrière de musicien.
- **Paul FABRE** (1856-1917) arrive du Gard, à l'été 1907. Il est instituteur et vient ouvrir une école privée à Saint-Pons. Il y restera jusqu'à son décès dix ans plus tard.
- **Marie-Joseph-Alexandre DEODAT DE SEVERAC** (1872-1921), organiste et compositeur, a tenu la tribune de l'orgue alors qu'il était infirmier en garnison à St-Pons en 1917.
- **Marius PIGASSOU** (1894-1977), propriétaire vigneron, prend la tribune en 1918, à son retour de la guerre. Parti s'installer en 1927 dans le village voisin de Prades-sur-Vernazobre, il reviendra régulièrement jouer l'orgue de St-Pons.
- Entre 1928 et 1935 **la mère HILDEGARDE**, religieuse au couvent anglais, tient la fonction d'organiste et de maître de chapelle. C'est elle qui aurait fait découvrir l'orgue au tout jeune Jean Ribot. Elle partageait la tribune avec une **demoiselle FABRE** et le **père Louis GRANT** (curé d'Hérépian de 1925 à 1944).
- **Henriette GAILHARD**, commerçante et pianiste de Saint-Pons, tiendra l'orgue ensuite aux côtés du nouveau titulaire **Jean RIBOT**.